

Parcours historique de l'art dans l'enseignement supérieur public au burkina faso

Zagré/Kaboré Edwige

Maître-de conférences d'Histoire de l'art

Université Norbert Zongo

Koudougou Burkina Faso

edwige_zagre@yahoo.fr

+90(546)6376445/ 0022670240460

Résumé

L'histoire de l'art, bien que discipline scientifique développée en Occident, reste peu intégrée dans les curricula africains, souvent perçue comme un domaine élitiste lié au luxe. Au Burkina Faso, cette discipline a néanmoins commencé à se développer, d'abord timidement au sein du département d'histoire et archéologie de l'Université de Ouagadougou, grâce à l'implication d'expatriés puis de nationaux. L'étude de sources orales, écrites et numériques permet de retracer l'évolution de l'histoire de l'art dans l'enseignement supérieur public burkinabè. La réflexion vise à comprendre comment cette discipline a émergé à Ouagadougou, puis s'est étendue à d'autres universités (Koudougou, Gaoua), institutions, filières et Grandes Écoles, contribuant ainsi à son ancrage progressif dans le paysage académique national.

Mots clés : *Évolution, Histoire de l'art, enseignement supérieur public, Burkina Faso*

Abstract:

Art history, although a scientific discipline developed in the West, remains poorly integrated into African curricula, often perceived as an elitist field linked to luxury. In Burkina Faso, this discipline has nevertheless begun to develop, initially timidly within the Department of History and Archaeology at the University of Ouagadougou, thanks to the involvement of expatriates and then nationals. The study of oral, written

and digital sources allows us to trace the evolution of art history in Burkinabe public higher education. The reflection aims to understand how this discipline emerged in Ouagadougou, then spread to other universities (Koudougou, Gaoua), institutions, sectors and Grandes Écoles, thus contributing to its gradual anchoring in the national academic landscape.

Keywords: Evolution, History of Art, Public Higher Education, Burkina Faso

Introduction

Parmi les disciplines en sciences sociales, l'histoire de l'art est celle qui continue de chercher ses marques : son objet et ses sources ne sont pas encore admis unanimement. Toutefois, parce que la démarche de l'histoire de l'art concerne l'étude des œuvres (l'expression du beau et des valeurs d'un auteur ou d'un groupe d'individus), le contexte de leur création, leurs auteurs et les conditions de production de ceux-ci, cette discipline est utile à toutes les communautés humaines. Chacune dans son évolution a généré divers objets plus ou moins chargés qui ont contribué à l'équilibre de la société en étant souvent son miroir. La discipline « Histoire de l'art », malgré ses imperfections (dues à ses sources aux contours peu consolidés), reste malgré tout dans le monde occidental matériel et les sociétés similaires, une matière scientifique développée, affectionnée et enseignée à divers niveaux de l'enseignement supérieur. Toutefois, l'art y est présenté comme appartenant au domaine du luxe et donc aux bourgeois. Est-ce ce qui explique le peu d'engouement en Afrique de manière générale pour cette discipline ? On note que sur le continent africain, l'histoire de l'art est traditionnellement absente des curricula de l'enseignement.

De ce point de vue, le Burkina est pionnier car l'art, depuis ses débuts intervient comme moyen illustratif, avec les expatriés, n'a cessé, timidement, mais de manière décisive avec les nationaux, de se développer. Mais, tout ceux-ci, dans le cadre d'un département de l'histoire et archéologie.

L'analyse de différents types de sources, nous a permis de bâtir notre travail. Les sources orales, (car nous avons interrogé quelques enseignants et chefs de département), et les quelques documents écrits, (Jean-Baptiste Kiecthéga, Georges Madiéga, Jean Célestin Ky), ainsi que les données d'Internet, les programmes d'enseignement sur l'histoire de l'art, constituent la base des informations de notre approche méthodologique.

Comment remonter l'origine et l'évolution de cette discipline dans l'enseignement supérieur public burkinabè ? Comment la discipline franchit les cadres de l'université de Ouagadougou pour gagner d'autres universités (Koudougou, Gaoua), les institutions, les filières et les Grandes Écoles ? La présente réflexion se donne pour objectif de répondre à ces questions.

I. La première décennie d'enseignement et la place de l'histoire de l'art

L'histoire de l'art étudie les œuvres d'art à travers les âges pour tenter d'en comprendre leur sens. Cette spécialité a également pour objet l'exploration des conditions dans lesquelles les artistes ont créé leurs œuvres. C'est ainsi qu'une formation en histoire de l'art permet de saisir différents contextes de l'art, tant culturel, spirituel, idéologique, économique, théorique que social. Pour André

Chastel longtemps considéré comme le grand historien de l'art en France, disait ceci: « J'appelle histoire de l'art une discipline qui prend en charge, en les identifiant, en les classant et en les hiérarchisant, les produits de l'activité humaine dans les domaines de la création « visuelle », différents de la musique et de la littérature ». (Lagoutte, 2001 : 3). Au Burkina Faso, l'enseignement d'histoire de l'art s'est progressivement mis en place à l'ouverture du département d'Histoire et archéologie de l'Université de Ouagadougou.

I.1. Le département d'Histoire et archéologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo

Après la création de l'Université de Ouagadougou¹ en 1974 et qui a connu une évolution qualitative rapide, de nombreux départements furent créés dont le département d'Histoire et archéologie dès 1975. L'enseignement supérieur au Burkina a commencé dans des structures qui ont connu différentes appellations. En 1965² c'est la création de l'École normale supérieure, (E N S) de Ouagadougou, (Madiéga , 2003 : 84) puis en 1967-1968, elle est subdivisée en deux pour donner le Centre préparatoire aux enseignements supérieurs (CPES) et l'Institut universitaire de technologie pédagogique (IUTP), (KY, 2015 : 8). L'Institut universitaire de technologie pédagogique forma les professeurs de CEG jusqu'en 1974 et le Centre préparatoire aux enseignements supérieurs après une année de

¹ Aujourd'hui Université Joseph Ki-Zerbo.

² C'est à cette époque que commence la formation d'étudiants en Histoire au Burkina Faso, au sein de l'(E N S), dont le Pr Jean Baptiste Kiethéga. Il sera d'ailleurs le premier enseignant-chercheur national à être recruté au département d'histoire entraînant l'africanisation progressive du corps enseignant.

fonctionnement en 1969 devient le Centre d'enseignement supérieur (C.E.S.) (Kiethéga, 2003 : 56). C'est ce Centre d'enseignement supérieur qui évoluera en 1974 en Université, c'est-à-dire l'Université de Ouagadougou et qui sera structurée en différentes écoles supérieures dont l'École supérieure des lettres et sciences humaines (E.S.L.S.H.), aujourd'hui l'U.F.R/S.H.³

Le département d'Histoire et archéologie distinct du département de géographie ouvre ses portes à la rentrée 1975-1976 avec cinq enseignants permanents dont un national Jean-Baptiste Kiethéga, (Kiethéga, 2003 : 56). Plus tard, le département d'Histoire et archéologie de l'U.F.R/S.H., comprendra quatre laboratoires faisant office d'options d'enseignement et de spécialisation: Archéologie et Histoire de l'art, Histoire politique et sociale, Histoire des religions et des faits culturels et Histoire économique et démographique. Les enseignements en histoire de l'art ont été confiés au Laboratoire d'archéologie et histoire de l'art, jusqu'en 2010. Puis, le système LMD (Licence-Master-Doctorat) en vigueur aujourd'hui conduira à la création des Écoles doctorales, des centres de recherche et des laboratoires de recherche. Ainsi, au sein du département d'Histoire et archéologie a été créé le Centre de recherche historique et archéologique avec deux laboratoires que sont le Laboratoire des systèmes politiques, économies, religions

³ Selon KY JC, en 1985, l'École supérieure des lettres et sciences humaines (E.S.L.S.H) se subdivise en 2 : l'Institut des sciences humaines et sociales (IN.S.HU.S) et l'Institut supérieur des langues, des lettres et des arts (IN.SU.LLA). (Le département d'Histoire et archéologie fait partie de l'IN.S.HU.S). En 1990, les 2 instituts sont réunis dans la Faculté des langues, des lettres, des arts, des sciences humaines et sociales (F.L.A.S.H.S.). En 2000, la F.L.A.S.H.S est divisée en 2 Unités de formation et de recherche (U.F.R) : l'Unité de formation et de recherche en sciences humaines (U.F.R/S.H.) et l'Unité de formation et de recherche en lettres, arts et communication (U.F.R/L.A.C.). Le département d'Histoire et archéologie relève de l'U.F.R/S.H.

et sociétés en Afrique noire et le Laboratoire d'archéologie et d'histoire des arts et techniques. C'est au sein de ce laboratoire que se développent les enseignements d'Histoire de l'art (Ky, 2015 : 8). Une des missions principales de ce département est la formation du personnel enseignant d'Histoire-géographie du secondaire au Burkina Faso.

I.2. La période des expatriés avec un contenu occidental

Cette période en deux temps, dite des expatriés est aussi celles des « non spécialistes de la discipline ». Les expatriés⁴ ont énormément contribué à la création et à l'animation du département d'Histoire et archéologie. Pour ce qui est de l'enseignement de l'Histoire de l'art, il est passé par des détours de chemin, c'est-à-dire par certains modules d'historiens pour motiver les étudiants. Il faut noter d'abord qu'en 1975 à l'ouverture du département, l'histoire de l'art n'était pas une discipline autonome, n'ayant pas spécialistes, ni de module qui lui était consacré. C'est avec Jeanne-Marie Roumégoux, que naîtront des esquisses d'histoire de l'art dans son enseignement intitulé « Histoire de l'antiquité et du moyen-âge ». Spécialiste d'histoire ancienne et médiévale, elle évoquait lors de ses cours, des notions d'art, à travers les productions artistiques de ces deux périodes, c'est-à-dire les arts de l'antiquité et ceux du moyen-âge. Cependant, nous dit Ky Jean Célestin, elle n'est pas restée longtemps car, elle est tombée malade et a dû être rapatriée. Son

⁴Ce sont : Claude Biessy, Jeanne Marie Roumégou, Anne-Marie Duperray, Juliette Van Duc, Noëlle Mietton, Jacques Solé, Alain Sainte-Marie, Tierno Diallo. A ceux-ci, on peut y ajouter les missionnaires français, dont Jean Bouvier, Catherine Coquery-Vidrovitch, Jean Dévisse, René Giraud, Marc Michel, Claude Hélène Perrot.

enseignement avec des incursions en histoire de l'art va susciter des souhaits à développer cette matière.

C'est surtout en un second temps, à Juliette Van duc que l'on doit l'enseignement de l'histoire de l'art pendant la période des non spécialistes. Elle a enseigné à l'Université de Ouagadougou de sa création à 1983. En effet, Juliette Van duc était spécialiste de l'histoire du monde musulman et a surtout enseigné l'art musulman dans le module « Histoire et civilisation du monde musulman ». C'est en voulant illustrer ce cours qu'elle est arrivée à parler d'Histoire de l'art avec des projections de diapositives⁵. Tout cet engouement pour l'art, conduira Juliette Van duc à demander la création d'un thème « Histoire de l'art ». Des étudiants qui suivaient le cours d'Unité de Valeur Cinéma vont se joindre par la suite à ceux d'Histoire, (Ky, 2015 : 9). L'Histoire de l'art jusqu'au départ de Juliette Van duc en 1983 était adossée à d'autres matières selon les dires des anciens étudiants du département, aujourd'hui enseignants au même département. Une fois de plus, l'histoire de l'art passera par d'autres disciplines pour susciter des vocations, car c'est avec les archéologues que l'histoire de l'art a été intégrée parmi les enseignements du département.

II. La période des années 80 à 2000 et l'intégration des nationaux

Il faut examiner cette époque en deux séquences, c'est-à-dire une première période où l'histoire de l'art est

⁵En plus de ses propres diapositives, elle empruntait aussi au centre de documentation local et au centre culturel français.

animée par les archéologiques⁶ et ensuite par les historiens de l'art. Plusieurs facteurs permettront ces orientations, dont la disponibilité du personnel enseignant⁷.

II.1. L'enseignement de l'histoire de l'art par les archéologues

La période de 1984/85 à 1990 est celle qui voit l'enseignement de l'histoire de l'art animé par les archéologues. Jean-Baptiste Kiethéga et Kalo Antoine Millogo seront les acteurs de cet enseignement en histoire de l'art. Après 1980, les enseignements d'histoire de l'art se développent au département d'histoire et archéologie tendant à son autonomisation. Des options se créent au département, dont archéologie et histoire de l'art. En effet, Jean-Baptiste Kiethéga devient maître-assistant en 1983⁸, et en 1984, Kalo Antoine Millogo⁹ rentre au Burkina après la soutenance de sa thèse en France. Il enseigne d'abord comme enseignant vacataire jusqu'en 1986 avant d'être recruté comme enseignant permanent. Ces deux archéologues seront dans l'obligation d'assurer les cours d'histoire de l'art qui vont partie de l'option archéologie et histoire de l'art. Selon les propos de Jean Célestin Ky, dès la 2^{ème} année on abordait l'histoire de l'art dans les enseignements, dont « l'Histoire générale de l'art ». Il s'agissait de présenter les arts de l'antiquité de l'Égypte de la Grèce et de la Rome ainsi que de l'art du moyen-âge. 25h

⁶ Jean-Baptiste Kiethéga et Kalo Antoine Millogo.

⁷ Et c'est ce qui fait dire à Madiéga Georges que la spécialisation des enseignants a orienté l'évolution du département et le choix des sujets de maîtrise des étudiants.

⁸ Liste (LAFMA) du Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES). Aujourd'hui Jean-Baptiste Kiethéga est Pr titulaire en archéologie à la retraite depuis 2012.

⁹ Il est Maitre-assistant en archéologie.

de cours théoriques et 25h de travaux dirigés étaient alloué à ce module. En 3ème année, les étudiants recevaient un enseignement du même intitulé avec un volume horaire identique. L'art africain en générale et à celui du Burkina en particulier étant cette fois-ci à l'honneur.

L'histoire de l'art enseignée aux étudiants d'histoire a permis de faire naître des vocations dans le domaine des arts. C'est ainsi que certains étudiants s'engageront dans la recherche pour production des documents, afin d'éclairer des pans de l'histoire à travers l'art. Ainsi déjà, dès 1982, Kirissi Mathias Konkobo, soutenait un mémoire de maîtrise sur les masques intitulé « Le culte des masques et sa signification sociale dans le village de Gouro et sa région, et deux ans plus tard en 1984, c'était au tour de Oumarou Nao¹⁰, de présenter ses travaux de mémoire de maîtrise sur « Masques et société chez les Nuna de Zawara », tous sous la direction de Jean-Baptiste Kiethéga. Sous sa direction plusieurs autres recherches aboutiront à des soutenances de mémoires de maîtrise sur différents thèmes en Histoire de l'art¹¹. Kalo Antoine Millogo a dirigé les travaux de Jean Célestin Ky¹² qui aboutit en 1989, à la soutenance de son mémoire de maîtrise intitulé « Les masques dans la société San de Nimi ». Ces enseignements en histoire de l'art

¹⁰ Premier historien de l'art à être recruté comme enseignant permanent en 1991 à l'Université Joseph Ki-Zerbo.

¹¹ Domba (B.), 1985, « Les masques dans la société Marka de Fobiri et ses environs »; Yago (O), 1985, « Essai sur l'architecture militaire en pays nuna-sissala (province de la sissili) »; Ada (J.de la C),1986, « L'art militaire au Kasongo précolonial » ; Banaon (K.E.), 1986, « Poterie et société chez les Nuna de Tierkou » ; Kientega (H.), 1988, « La céramique de la région de Poura » ; Lingane (Z.), 1988, « La métallurgie du cuivre et les alliages cuivreux à Ouagadougou » ; Diawara (H.), 1989, « La céramique de Koro »; Sawadogo (B.), 1989, « La céramique à Gourcy ».

¹² Deuxième historien de l'art à être recruté comme enseignant permanent en 2001 à l'Université Joseph Ki-Zerbo ; cependant dès 1995-1996, il y était déjà associé à l'enseignement de l'histoire de l'art.

susciteront des vocations qui conduiront certains étudiants, aujourd’hui enseignants à l’Université Joseph Ki-Zerbo, à poursuivre des travaux plus poussés jusqu’en thèse, dont Oumarou Nao et Jean Célestin Ky.

II.2. L’évolution de la discipline avec les historiens de l’art à partir des années 1990

A partir des années 1990, les archéologues céderont la place aux historiens de l’art Oumarou Nao et Jean Célestin Ky qui vont assurer les enseignements dans la discipline¹³. C’est après leur cursus à l’Université de Ouagadougou que chacun d’eux poursuivra ses études en thèse en France. Oumarou Nao a poursuivi ses études doctorales en France où il a soutenu une thèse de doctorat en histoire de l’art à l’Université de Paris 1-Panthéon Sorbonne en 1989. Recruté comme enseignant permanent en 1991, il remplace les archéologues dès la rentrée universitaire 1990-1991 pour les cours d’histoire de l’art. Le manque d’enseignant dans la discipline conduira à associer aux enseignements d’histoire de l’art Jean Célestin Ky dès la rentrée universitaire 1995-1996, en attendant son recrutement d’enseignant permanent en 2001. Il a soutenu sa thèse de doctorat à l’Université de Paris 1-Panthéon Sorbonne en 1994. Ce sont ces deux enseignants qui seront la cheville ouvrière de l’enseignement de l’histoire de l’art de cette période, qui va se développer et verra son approfondissement et son renforcement à tous les niveaux d’études¹⁴.

¹³ Même si le volet encadrement sera toujours partagé avec les archéologues.

¹⁴ Pour le Certificat de Licence (C1) 2^{ème} année et 3^{ème} année et les enseignements optionnels Certificat 1 de Licence (C1) et le certificat 2 de maîtrise (C2).

En 1^{ère} année, aucun cours d'histoire de l'art n'est dispensé aux étudiants. En 2^{ème} année¹⁵, le programme préexistant n'a pas été remis en cause et l'on a intégré les problèmes de définition de l'art, l'importance de l'étude des arts et l'art préhistorique, à travers des modules de la notion de l'art, l'art préhistorique, l'art antique de l'Égypte, de la Grèce et de la Rome et l'art du moyen-âge (KY, 2015 : 10). En 3^{ème} année du (C.L), c'est-à-dire le tronc commun des historiens, un accent particulier était mis sur l'art africain : premières formes de l'art africain (dessins et peintures rupestres, sculptures antiques, etc.), arts traditionnels (arts de cours notamment) et certains arts du Burkina (surtout les masques). Dans l'option « C1 archéologie et histoire de l'art » toujours en 3^{ème} année, les étudiants recevaient un enseignement plus approfondi sur l'art africain traditionnel et une introduction à l'art contemporain africain. Quant aux étudiants de 4^{ème} année C2, ils n'avaient cours que dans leur option de spécialisation (seulement 12h30 mn), consacré à la méthodologie en histoire de l'art. Le reste du temps étant consacré aux thèmes de recherche des mémoires de maîtrise. C'est cette période qui va définitivement consacrée l'insertion des programmes d'histoire de l'art au département d'Histoire et archéologie¹⁶. Et c'est ce qui fait dire (Ky, 2015 : 11) que : « la présence de ces spécialistes a rendu incontournable l'histoire de l'art dans la formation des

¹⁵ Edwige Zagré/Kaboré a assuré les TD en 2^{ème} année avant d'être de rejoindre l'UNZ, à Koudougou.

¹⁶ Malgré cet avancé, le volume horaire total attribué à l'histoire de l'art de la 1^{ère} à la 4^{ème} année ne tournait sensiblement autour de 08,50% du volume horaire total du département selon les analyses de Ky Jean-Célestin (KY, 2015 : 11).

étudiants dans un département où les enseignements tiennent compte des spécialisations des enseignants »¹⁷.

II.3. Développement des cadres d'enseignement

A n'en pas douter, à l'appui des arguments qui permettent de constater l'évolution de la place de l'histoire de l'art dans les curricula de l'enseignement supérieur public, il ne semble plus possible d'arrêter la demande des membres du laboratoire d'aller dans le futur à la création de leur propre entité. On le voit avec le nombre croissant des étudiants en spécialisation, on le constate aussi avec les enseignants spécialisés dans le domaine. La discipline semble avoir les pleins moyens de son épanouissement.

II.3.1 : Le laboratoire d'archéologie et d'histoire de l'art

Depuis l'arrivée au département du Pr Jean-Baptiste Kiethéga, il s'est battu pour trouver un cadre qui contribue à rendre l'archéologie plus visible. Une salle de 36m², attenant) celle du laboratoire de Géographie lui a été attribuée. Ce local servait de bureau, de lieu de stockage des produits des fouilles archéologiques et de salle de classe. En effet, ce laboratoire était le lieu par excellence où les étudiants recevaient l'enseignement pratique sur l'archéologie. Les nombreux caissons rangés dans le local contenaient le matériel nécessaire à l'illustration de

¹⁷Cela se perçoit dans les options : (3^{ème} année, 40% histoire de l'art contre 60% archéologie) et (4^{ème} année 25% contre 75%) ; ce qui conforte cette perception d'inégalité, due au nombre d'enseignants par spécialité. En histoire de l'art deux enseignants (Oumarou Nao et Jean Célestin Ky) et quatre en archéologie (Jean Baptiste Kiethéga, Kalo Antoine Millogo, Lassina Koté et Lassina Simpore).

l'enseignement dispensé ou des travaux dirigés¹⁸. Toutefois, il faut bien noter que le laboratoire d'archéologie n'a pas uniquement servi aux seuls archéologues. Dès le départ, le Pr Jean-Baptiste Kiethéga a accueilli au sein de son laboratoire, ceux qui s'intéressaient à l'histoire de l'art. Par l'esprit d'ouverture du fondateur du laboratoire, l'histoire de l'art était accueillie comme une discipline sœur. C'est le Pr Jean-Baptiste Kiethéga qui s'occupait personnellement de l'encadrement des travaux en histoire de l'art. En revanche, il est à signaler pour son importance que le local avait depuis toujours gardé son appellation exclusive « laboratoire d'archéologie ».

Nous signalons cet état de fait car la gestion du laboratoire revenue à la génération des étudiants à la formation de qui, le maître a largement contribué, l'appellation du laboratoire devient désormais « Laboratoire d'archéologie et d'histoire de l'art ». Cette rebaptisation consensuelle du laboratoire rend encore plus visible la discipline « histoire de l'art » au sein du département¹⁹ d'histoire et archéologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou. Les étudiants qui désirent entreprendre des recherches de plus en plus approfondies en histoire de l'art, se sentent autant que les enseignants chercheurs en histoire de l'art, légitimés dans cet endroit qui porte le nom de la discipline, champ de recherche, objet de leurs préoccupations scientifiques. Ce pas franchi par la

¹⁸ Le laboratoire d'archéologie accueillait aussi les résultats des fouilles archéologiques des chercheurs membres du laboratoire ou qui avaient l'autorisation du responsable de les y stocker

¹⁹ Et pourquoi pas aujourd'hui, Département d'histoire, histoire de l'art et archéologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo, ou encore Département d'histoire, archéologie et histoire de l'art de l'Université Joseph Ki-Zerbo.

renommassions de cette ancienne appellation est dû à deux chercheurs²⁰, le Pr Jean Célestin Ky et le Dr Lassina Koté.

II.3.2. Tentative de création d'un département d'art et d'archéologie

Il faut dire que depuis le début des années 1990, le Pr Jean-Baptiste Kiethéga considérait que l'archéologie et l'histoire de l'art étaient insuffisamment pris en compte dans les curricula du département. Il réclamait plus de place pour une augmentation des matières en art et en archéologie d'une part, et d'autre part, que l'archéologie surtout soit aussi enseignée dès la 1^{ère} année aux étudiants entrants au département tout comme les matières en histoire évènementielle. A terme, cette fronde qui ne disait pas son nom, visait la création d'un département autonome qui prendrait en compte les filières art et archéologie. Le département n'a jamais souhaité l'éclatement de la maison et s'est toujours farouchement opposé à cette volonté séparatiste. Ainsi, dès la première tentative au cours de l'année académique 1992-1993, des explications ont été demandées aux membres du laboratoire d'archéologie qui justifient leur volonté séparatiste. Les historiens étaient engagés à donner plus d'espace pour l'enseignement des matières d'archéologie et d'histoire de l'art. Ainsi, si la première demande officielle de séparation n'a pas abouti, elle permet aux « archéologues »²¹ de récupérer un peu plus d'espace, eux qui en réalité se sentait à l'étroit. On avançait

²⁰Tous deux anciens étudiants du Pr Jean-Baptiste Kiethéga.

²¹Nom générique employé au sein du département pour désigner archéologues et historiens de l'art.

ainsi vers une sorte de parité même si cet objectif n'était pas immédiat.

Avec les doctorants en archéologie et en histoire de l'art, avec l'idée que certains reviennent enseigner au sein du département, le second pas vers la création du département d'art et archéologie s'annonçait inéluctable. Là aussi, il faut noter que les historiens ne s'opposent pas au partage équitable des espaces d'enseignement aux différents niveaux (1^{er}cycle, master et doctorat). C'est la séparation du couple Histoire-archéologie qu'ils ne veulent pas voir séparer comme s'ils ne veulent pas accorder le divorce au volet culture matérielle dans la vision d'un développement séparé qui pourrait bien faire les affaires des archéologues. On peut aussi faire le constat que la cession de plus d'espace dans les curricula du département ne s'est pas fait tranquillement mais suite à des revendications pour plus de présence ce qui concourt de facto au développement des études concernant les cultures matérielles. S'il est indéniable que l'histoire de l'art dans cette dynamique s'en sort avec plus de visibilité par l'accroissement de son enseignement en deuxième année dès 1994, et en C1 et C2, avec ce poids il faut désormais peu de choses pour consacrer la création du département d'art et archéologie. Si entre membre du laboratoire d'archéologie, il n'est un secret qu'à terme il faut un département d'art et archéologie, le plus important c'est d'expliquer l'esprit sain qui anime cette volonté : l'extension du champ des enseignements. Actuellement, les enseignements sur la muséologie et le patrimoine sont bien à l'étroit par rapport au potentiel que ces deux domaines offrent. Le développement des enseignements qui les concernent peut aboutir à des filières

professionnalisantes sur les métiers du patrimoine : muséologues, conservateurs de musée, conservateurs des monuments historiques, etc. Tout ceci, en ajoute à la notoriété de l'université Joseph Ki Zerbo comme centre par excellence des études en archéologie et partant sur les cultures matérielles.

III. L'histoire de l'art à partir des années 2000

Les filières de la culture sont animées par des ressources humaines peu spécialisées, non formées tant dans l'administration publique que dans le secteur privé et le monde associatif. Le personnel manque fortement de formation spécifique au secteur permettant d'exercer convenablement leur métier. C'est ainsi que de grands efforts seront faits pour combler les lacunes. A partir des années 2000, l'histoire de l'art sort de l'enseignement général, c'est-à-dire du département d'Histoire et archéologie pour intéresser les filières de l'enseignement supérieur et professionnelle.

III.1. L'histoire de l'art dans les autres filières de l'enseignement supérieur et professionnelle à Ouagadougou

L'histoire de l'art trouve sa place dans les filières de l'enseignement supérieur et professionnelle. En effet, l'histoire de l'art est enseignée dans la filière Arts, Gestion et administration culturelles (AGAC), au Cycle A de l'École Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM) et à l'Institut Supérieur de l'Image et du Son (ISIS).

III.1.1. La filière Arts, Gestion et administration culturelles (AGAC)

Aujourd’hui, la filière Arts, Gestion et administration culturelles (AGAC)²² de l’Unité de formation et de recherche en lettres, arts et communication (UFR/LAC) de l’Université Joseph Ki-Zerbo bénéficie de l’accompagnement des historiens de l’art. En effet, l’UFR/LAC a été parmi les premières institutions à manifester le besoin d’une formation en Histoire de l’art au profit de ses étudiants. Créée en 2002 par Jean-Pierre Guingané²³, suite à une réaction contre l’exclusion en 1999 des arts et de la culture du département des Arts et communication²⁴, cette filière comprenait deux options : les arts et la gestion et l’administration culturelle.

L’option Gestion et administration culturelles a démarrée dès 2002, avec des étudiants du niveau Diplôme d’études universitaires générales (DEUG II), pour une formation de deux ans pour la maîtrise en gestion et administration culturelles. Les premières soutenances en 2005 ont mis sur le marché, des spécialistes de la culture, capables de gérer et d’administrer des projets culturels. Selon (Ky, 2015 : 13) « à leur 1^{ère} année de formation, ce qui correspondait à la Licence, les étudiants recevaient un cours en histoire de l’art intitulé histoire de l’art et des civilisations ». Il était chargé du cours depuis 2002 avec un volume horaire de 25H, qui aborde des généralités des arts de la préhistoire et de

²² Les cours ont été assuré selon les époques pas Ky Jean célestin, Nao Oumarou et en vacation Edwige Zagré/Kaboré.

²³ Enseignant-chercheur à l’Université de Ouagadougou dans le département des Lettres modernes, il était spécialiste des arts du spectacle, décédé en janvier 2011.

²⁴ Il n’a pas été favorable à cette exclusion, car, il est à l’origine de la création du département des Arts et communication au moment où il était le Doyen de la (F.L.A.S.H.S.).

l'antiquité, ainsi que des civilisations de ces périodes. Le besoin en art était perceptible auprès des étudiants selon l'enseignant pour la suite du programme. Cependant, en maîtrise, c'est-à-dire en 2^{ème} année, il n'y avait plus de cours en histoire de l'art.

Quant à l'option Arts, c'est bien plus tard en 2004 qu'elle accueille les premiers étudiants titulaires du baccalauréat. Ils débuteront ainsi dès la 1^{ère} année, leur formation en quatre ans, d'artistes plasticiens en sculpture et en peinture et d'artistes dramaturges, spécialisés dans les arts de la scène, en 2 sections (arts plastiques ou arts dramatiques).

Les deux premières années, les cours d'Histoire de l'art étaient administrés en tronc commun pour les deux sections. En 1^{ère} année deux modules étaient dispensés aux deux sections. Il s'agit de généralités en Histoire de l'art (25h), relatif aux arts de la préhistoire et de l'antiquité et Histoire de l'art africain (25h), à propos de l'art dans les sociétés africaines traditionnelles.

Un seul module en 2^{ème} traitait de l'Histoire de l'art du Burkina (25h), portant sur les productions plastiques traditionnelles du Burkina. A partir de la 3^{ème} année, il n'y avait plus de cours en tronc commun et chaque section évoluait séparément.

La section Arts plastiques avait comme cours d'Histoire de l'art, les grands courants artistiques (25h) qui traitaient des différents courants picturaux et sculpturaux en Occident au XX^{ème} siècle. La section Arts dramatiques avait un cours intitulé Histoire de l'art plastique en Occident (25h), où on y aborde l'ancienneté de la pratique des arts plastiques en Occident. En 4^{ème} année, c'est seulement les

étudiants de la section Arts plastiques qui bénéficiaient d'un cours en art, intitulé Histoire de l'art contemporain en Occident (25h).

Avec l'ouverture du Master, les cours d'Histoire de l'art seront toujours dispensés. En 2016, nous y avons dispensé des cours d'Histoire de l'art contemporain de (30h) aux étudiants.

Il faut rappeler qu'avant la filière Arts, Gestion et administration culturelles (AGAC), il a existé à la Faculté des langues, des lettres, des arts, des sciences humaines et sociales (F.L.A.S.H.S.)²⁵, le département des Arts et communication, en 1992-1993. C'est ce département, formant des spécialistes des arts plastiques (dessin et en peinture), des professionnels de la culture et de la communication, qui avait été créé par Jean-Pierre Guingané²⁶. Malgré le fait que ce soit un département des Arts et communication, ce n'était qu'en 1ère année seulement que l'histoire de l'art était au programme²⁷. Il s'agissait d'un volume horaire de 50h, appelé Histoire de l'art et qui présentait l'évolution de l'art depuis la préhistoire à nos jours. L'insuffisance de connaissances dans la discipline Histoire de l'art, fait dire que : « les travaux soutenus à la fin de la 4ème année portaient majoritairement sur la communication ou le journalisme, rarement sur la culture et jamais sur les arts » (Ky, 2015 :12). En plus de tous ces manquements, dès 1999, le département des Arts et

²⁵ C'est la (F.L.A.S.H.S.) qui va se subdiviser en 2000 en deux (UFR) : (UFR/SH) et (UFR/SH).

²⁶ Les étudiants recrutés après le baccalauréat sur test d'entrée, devaient être formés pendant quatre ans à l'issue desquels ils soutenaient un mémoire de maîtrise portant sur les arts, la culture, la communication ou le journalisme.

²⁷ Un déséquilibre des programme était bien visible et le manque de Histoire de l'art dans les années suivantes ne donnait pas aux étudiants assez connaissances dans le domaine.

communication sera transformé en département de Communication et journalisme à la faveur d'un projet belge par le journaliste, Serge Théophile Balima qui a été recruté comme enseignant en 1993 à l'Université de Ouagadougou pour le compte du département des Arts et communication (Ky, 2015 :12). C'est ainsi que les arts et la culture seront exclu du département pour la création du département de Communication et journalisme. L'histoire de l'art sera maintenue, mais à un volume moindre de (37h30mn), au lieu de (50h). Un remaniement de concertation avec les étudiants a conduit à l'étude de l'Art Africain²⁸ à savoir les premières formes de cet art, art traditionnel et l'art contemporain.

III.1.2. L'ENAM (Cycle A) et (ISIS)

Deux instituts hors du campus Joseph Ki-Zerbo, permettront la connaissance et l'enseignement de l'Histoire de l'art. Il s'agit du (Cycle A) de l'École Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM) et de l'Institut Supérieur de l'Image et du Son (ISIS).

III.1.2. 1. L'École Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM)

L'École Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM) est une entité de formation des cadres pour l'administration publique et la justice. Elle assure le perfectionnement et le recyclage des cadres en activité, la recherche relative à l'administration et à la magistrature. L'ENAM vise à pourvoir aux administrations

²⁸ Avec le passage au système LMD, cet enseignement a été supprimé.

publiques et privées des ressources humaines compétitives éprises d'un sens élevé de service public. Depuis sa création le 4 décembre 1959, elle ne cesse d'accroître ses capacités en développant le maximum de filières dans le domaine de la formation des cadres de l'administration publique. Les filières concernent l'administration, les ressources humaines et l'administration du travail, l'administration et la gestion du travail, l'économie et finances, la magistrature-greffé-droits humains, l'administration des hôpitaux, la culture-cinéma-musée. En 2005, on note la création d'une filière de gestionnaires du patrimoine culturel (GPC) à l'École Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM). On y dispense des enseignements d'histoire de l'art. Tous les enseignants d'histoire de l'art y ont dispensé des cours, ainsi que des professionnels de l'art. Au cycle A, par exemple, on enseigne Histoire de l'art CAC, A1, Critique d'art plastique CAC, A2, Critique d'art du spectacle CAC, A2.

III.1.2. 2. L'Institut Supérieur de l'Image et du Son (ISIS)

L'Institut Supérieur de l'Image et du Son (ISIS) est une structure du ministère de la culture, des arts et du tourisme du Burkina, chargée de la formation des spécialistes du cinéma depuis 2004; l'Institut Régional de l'Image et du Son (IRIS), était son appellation à sa création. D'une formation de deux ans, cet établissement public de formation aux métiers de l'image et du son, recrutait des étudiants, burkinabé et étrangers après le baccalauréat. Deux filières, seront créée en 2^{ème} année la filière *Création* et la filière *Technique* et un tronc commun en 1^{ère} année. D'un volume horaire de 30 h, le tronc commun de 1^{ère} année, accueillait des

cours d'histoire de l'art. Ky Jean Célestin rappelle qu'au départ, l'histoire de l'art traitait de l'historique de l'évolution artistique des représentations préhistoriques aux courants modernes et contemporaines des arts plastiques. De même étaient abordées les principales découvertes scientifiques et mathématiques ayant favorisé l'évolution de l'expression artistique. Plus tard, les préoccupations des apprenants, conduiront à une histoire de l'art de l'Afrique. Dans toutes ces structures au sein de l'Université Joseph Ki-Zerbo, et hors de cette institution, les enseignements d'Histoire de l'art étaient secondaires et les volumes horaires dépassaient rarement 25% du volume total.

III.2. L'histoire de l'art dans les Universités de Koudougou et de Bobo-Dioulasso

Une grande difficulté réside dans le domaine des ressources humaines qui est très limitée en ce qui concerne l'enseignement de l'Histoire de l'art. Au Burkina Faso, au niveau universitaire il n'y a que 4 historiens de l'art²⁹. C'est aussi uniquement à Ouagadougou et à Koudougou et maintenant à Bobo-Dioulasso que l'on forme des historiens de l'art ou encore à l'extérieur du pays. Tous ces obstacles ne militent pas en faveur du développement de cette discipline au Burkina Faso.

III.2.1. L'enseignement de l'Histoire de l'art à l'Université Norbert Zongo à Koudougou

La nécessité d'augmenter et de décentraliser l'offre de formation ont conduit à la création de l'Université de

²⁹ Confer tableau : Les ressources humaines en Histoire de l'art au Burkina Faso

Koudougou créé en 2005, et devenue Université Norbert Zongo en 2017. Elle assure la formation scientifique et technique de haut niveau des cadres dans divers domaines et la promotion de la recherche scientifique et la vulgarisation des travaux de recherche. De nombreuses formations sont offertes dont, des formations en Sciences Économiques et de Gestion ; Lettres Sciences Humaines, Sciences et Technologie, Pédagogie Universitaire, IUT, École Normale supérieure et écoles doctorales.

L'Unité de Formation et de Recherche en Lettres et Sciences Humaines (UFR-LSH) est l'un des établissements d'enseignement que compte l'Université Norbert Zongo. Créée en 2005 avec le seul parcours Lettres modernes, l'UFR-LSH grandit³⁰ et compte aujourd'hui six (06) parcours³¹. A la rentrée 2017-2018, trois nouveaux parcours de niveau Master en Lettres modernes, en Histoire et archéologie et en Géographie permettront à l'UFR-LSH de mieux répondre aux exigences du LMD, de la formation des étudiants et de la promotion des enseignants-chercheurs.

III.2.1.1. Le département d'Histoire et archéologie

Le département d'Histoire et archéologie créé en 2007, appliqua pendant longtemps presque le même programme que celui de l'Université de Ouagadougou jusqu'au passage au système LMD. C'est au sein de ce département

³⁰En 2007, grâce à l'ouverture simultanée de trois autres parcours dont Histoire et archéologie, Géographie et Psychologie.

³¹En 2009 création du parcours Archivistique, Bibliothéconomie et Documentation (ABD), devenu en 2010, Sciences de l'Information Documentaire (SID) et parcours Philosophie en 2012.

que des modules d'histoire de l'art y sont dispensés³². Dr Edwige Zagré Kaboré, Maître-assistante en Histoire de l'art à l'Université de Koudougou depuis 2009 et Adama Tomé, Maître-assistant en Histoire de l'art, à l'UNZ en 2012, sont les enseignants permanents qui assurent les cours d'Histoire de l'Art. Ils sont épaulés par les ceux de l'Université Joseph Ki-Zerbo³³.

A l'Université de Koudougou, les étudiants sont recrutés au Département d'Histoire et archéologie après le baccalauréat pour une formation initialement de quatre ans pour l'obtention de la Maîtrise. Avec le système Licence Master Doctorat, LMD qui a débuté en 2012-2013, la formation est de trois ans, sanctionnée par la Licence, le Master deux ans plus tard et la thèse peut être plus tard³⁴. Le titulaire d'une licence en histoire dispose de connaissances théoriques et pratiques en histoire universelle, histoire africaine et archéologie et en histoire de l'art³⁵.

La licence comprend 6 semestres et le Master en a 4. Pour le Niveau L1/S1(licence1, Semestre1), le volume horaire total qui est de 600 h, prend en compte les cours théoriques, ainsi que les travaux dirigés (CT+TD), avec des Majeurs (60h) et des mineures 36h, 40h, 48h. Quant aux cours spécifiques d'Histoire de l'art, ils sont peu nombreux constitués de d'UE subdivisées en ECU.

³² Tout comme les cours d'Histoire, il s'agit des mêmes modules d'Histoire de l'art ou à quelques différences près que ceux de Ouagadougou.

³³ Nao Oumarou et Ky Jean Célestin ont été les 1ers à voir dispenser les cours d'Histoire de l'art à l'Université de Koudougou avant l'arrivée des permanents.

³⁴ Notons cependant que c'est en 2010 que le système LMD a débuté à l'université de Koudougou.

³⁵ Il est compétent dans l'enseignement de l'Histoire-Géographie au secondaire. Il est capable d'occuper des responsabilités dans l'administration publique, dans la diplomatie, la muséologie et la gestion du patrimoine culturel.

Au S1, on a que l'Initiation à l'histoire de l'art où l'on met l'accent sur les notions définitions et de concepts de l'art depuis les origines (60h). Au S2, deux modules d'Histoire de l'art qui sont l'Initiation à la préhistoire qui présente l'Hominisation, l'Évolution technologique et l'Art préhistorique (60h) ; et l'Histoire de l'art de la période antique avec l'art égyptien, l'art grec et l'art romain (60 h). Il n'y a aucun cours d'Histoire de l'art au S3, ni au S4. C'est qui signifie qu'en somme, dans toute la deuxième année si l'on essaye de faire un parallèle avec l'ancien système, il n'y a aucun cours d'Histoire de l'art ; cela entraîne des ruptures du domaine de l'art avec les étudiants, qui gagnerait à être corriger lors des révisions des curricula. L'Archéologie, Art et histoire du peuplement en S5 permet aux étudiants de se réapproprier le domaine de l'art et de voir Archéologie, Art et histoire du peuplement, dans un volume horaire de (60h). Au S6, on a 4 modules sur l'art à savoir les sciences auxiliaires de l'archéologie et de l'histoire de l'art (60h) ; TIC, archéologies et histoire de l'art, qui amené à la connaissance des logiciels informatiques Archéologie et Histoire de l'Art (60h) ; les grands courants artistiques du Moyen-âge à nos jours, en passant par la renaissance (60h) ; et enfin l'Initiation à la muséologie avec des notions muséographie et l'étude des arts africains (36h).

En Master, nous avons 3 options qui sont Archéologie et Arts africains, Histoire Économique, Démographique et Relations Internationales et Histoire Politique et Religieuse.

Le Profil des sortants titulaire d'un master en Archéologie et histoire de l'art³⁶ dispose de connaissances théoriques et pratiques en archéologie en histoire de l'art, en gestion du patrimoine culturel et en histoire universelle. Il est compétent dans l'enseignement de l'histoire-géographie au secondaire. Il est capable d'occuper des responsables dans l'administration publique, dans la diplomatie, la muséologie et la gestion culturelle et du patrimoine. Il peut s'orienter dans la communication et l'archivistique.

Un tronc commun pour toutes les options au premier semestre S1, existe où tous les étudiants suivent un cours en Épistémologie de l'archéologie et de l'histoire de l'art de (60h). Au S2 où commencent les spécialités, on a de la matière en Histoire de l'art avec 4 modules d'art : Introduction à l'archéologie et à l'étude des arts (60h) ; les arts africains de l'antiquité à nos jours, développant les arts anciens ou arts traditionnels, les arts d'aujourd'hui et leur influence dans le monde (60h) ; l'Introduction à l'ethno-art et l'ethnoarchéologie (60h) ; et Iconographie et symbolisme qui étudie les définitions et concepts et le symbolisme des arts africains (48h). Au S3, l'art est encore bien présent et on y aborde des modules d'art, des séminaires, de l'informatique et de l'anglais appliqués à l'art. On peut noter, Techniques de conservation en art et en archéologie qui porte sur la protection, la conservation et valorisation des arts ainsi des méthodes de conservation du patrimoine archéologie en (60h) ; séminaire méthodologique de recherche en histoire de l'art et en archéologie (60h) ;

³⁶ Il s'agit du Domaine : Science de l'homme et de la société ; Option : Archéologie et Arts africains ; Parcours : Archéologie et Histoire de l'Art ; Mention : Histoire, Archéologie et Histoire de l'art ; Spécialité : Archéologie et Connaissance des arts africains.

séminaire thématiques pour la présentation de travaux de recherches en archéologie et en histoire de l'art de (48h) ; Informatique appliquée à l'archéologie et à l'histoire de l'art, avec une connaissance et une application des logiciels de dessin (36h) et enfin de l'Anglais où les étudiants s'initient des études de textes archéologiques et artistiques (36h). On y intègre également de nombreux modules sur le patrimoine, définition, protection et conservation. Le S4 est consacré à la rédaction et à la soutenance de Mémoire. Les arts africains de l'antiquité à nos jours que nous avons assuré en 2017/2018, nous a permis au cours des TD de demander aux étudiants d'aller à la rencontre de l'art existant dans la région et de s'imprégner de la réalité du terrain, facilité pour cela par leur nombre réduit comparativement aux étudiants de Licence ; Ils ont pu également se rendre à Ouagadougou au musée national pour y faire des travaux de recherches sur les œuvres³⁷.

III.2.1.2. L'Histoire de l'art dans les autres structures de l'UNZ

Au sein de l'UFR-LSH, en dehors du département d'Histoire et archéologie, d'autres structures comme SID, le département de Philosophie et l'IUT, Management des entreprises touristiques, Gestion des entreprises hôtelières /MET/GET.

Pour diversifier les offres de formation au sein à l'Unité de Formation et de Recherche en Lettres et Sciences Humaines (UFR-LSH) en 2009 sera créé le parcours Archivistique, Bibliothéconomie et Documentation (ABD). Il deviendra une

³⁷Avec Tomé Adama maître-assistant d'histoire de l'art de l'UNZ en 2017/2018.

année plus tard en 2010, Sciences de l'Information Documentaire (SID). Un cours d'Histoire de l'Art en (L2/S3) de 24h sera sollicité auprès des historiens de l'art et que nous avons assuré jusqu'en 2017. Il consistera à la connaissance de l'art de la genèse à nos jours, tout en montrant le lien et la nécessité pour les étudiants de SID.

Quant au parcours philosophie, son ouverture fut effective en 2012, avec au programme en 1^{ère} année L1/S2 un cours d'Histoire de l'art de 24 heures³⁸. Il s'agit de donner aux apprenants, des notions d'Histoire de l'art, définition, évolution de concepts, classification chronologique et geoculturelle en relation avec la philosophie.

A l'Université Norbert Zongo, a été créé en Décembre 2005, l'institut Universitaire de Technologie qui a ouvert ses portes en Octobre 2006. C'est un établissement supérieur d'enseignement professionnel, qui répond aux besoins du marché de l'emploi. Plusieurs parcours, ou domaines existent dont Management des entreprises touristiques/Gestion des entreprises hôtelières MET/GET. L'Histoire de l'Art en (L2/S3) de 24 H, CT et 12H (TD), nous ont permis de présenter aux étudiants les relations entre l'art, le tourisme et l'hôtellerie.

III.2.2. L'Histoire de l'art à l'Université Polytechnique Bobo-Dioulasso UPB

L'Université Nazi BONI (ex UPB) a été créé le 19 septembre 1995, sous le nom de Centre Universitaire Polytechnique de Bobo-Dioulasso (CUPB) ; le 16 mai 1997 il

³⁸ Jusqu'en 2016/2017, nous assurons le module avec les étudiants en philosophie.

est transformé en Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso (UPB). Sa création répond à une politique de décentralisation de l'enseignement supérieur au Burkina Faso³⁹. L'Institut Universitaire de Technologie (IUT) a été créé en 1972 à l'Université de Ouagadougou ; il comprenait alors les filières de Gestion Commerciale et de Finance Comptabilité. En 1976, a été initiée l'ouverture du département de Secrétariat Bureautique. Au sein de la filière Communication d'Entreprise (CE2), les étudiants prennent un cours d'Histoire de l'art des origines à nos jours et son lien avec la communication.

En 2017, s'ouvre la filière Gestion du Patrimoine Culturel et Touristique (GPCT) au Centre Universitaire Polytechnique de Gaoua (CUPG), avec des cours d'histoire de l'art. Le CUPG⁴⁰ offre en 2017-2018, des formations dans des filières professionnalisantes qui conduisent aux métiers dans les domaines de la culture, du tourisme et du développement rural. Deux filières de formations de niveau licence professionnelle (Bac+3) sont ouvertes : la filière Sciences biologiques appliquées (SBA) et la filière Gestion du Patrimoine culturel et touristique (GPCT)⁴¹ avec deux

³⁹ Sa mission est de former des cadres dans tous les domaines en général et dans les filières professionnalisantes en particulier ; conduire des activités de recherche scientifique et en vulgariser les résultats, éléver le niveau technique, scientifique et culturel des étudiants pour une ouverture sur le marché de l'emploi et les secteurs de production.

⁴⁰ En attendant les réalisations sur son site de 47 hectares sis côté Ouest dans le prolongement du domaine de l'Ecole Nationale des Enseignants du Primaire (ENEP), le CUPG est hébergé sur le site de l'ENEP. Il est administré par un Chargé de Mission, un secrétaire principal, un Chef de Service administrative et financier (CSAF) et un secrétaire.

⁴¹ Le système d'enseignement appliquée est le système Licence Master Doctorat (LMD). Pour cette première expérience, les programmes d'enseignement ont été conçus jusqu'au niveau Licence avec une spécialisation à partir du cinquième semestre. A ce stade, l'étudiant a le choix de se spécialiser en Gestion du patrimoine culturel ou en Gestion touristique. C'est une formation professionnalisante et le Centre Universitaire Polytechnique de Gaoua (CUPG) est le premier institut supérieur public qui offre cette formation.

parcours : Gestion du patrimoine culturel et Gestion du patrimoine touristique. Les gestionnaires du patrimoine culturel et touristique se spécialisent, soit en patrimoine culturel où ils seront qualifiés pour exercer des fonctions de gestionnaire du patrimoine, soit en tourisme où ils pourront exercer tous les métiers du tourisme⁴². C'est au sein de cette filière que se déroulent quelques cours d'histoire de l'art.

Au 1er semestre, les étudiants ont droit à une Initiation à l'histoire de l'art de 48h, où ils prennent contact avec l'origine de l'art et son évolution ainsi que des notions d'art et d'artisanat.

Mais, ce n'est qu'au 3^{ème} semestre que l'art revient avec l'Art contemporain, des origines à nos jours de 60h. Ensuite, en 6^{ème} année, dans les cours optionnels (spécialités), c'est uniquement avec les gestionnaires du patrimoine culturel qu'il y a un cours d'Histoire de l'art sur le trafic des biens culturels des origines à nos jours de 60h.

A Bobo-Dioulasso s'ouvre en 2017-2018 la 1^{ère} promotion de l'UFR/LAM, Lettres, Arts et Média du Département d'histoire et archéologie. 2018-2019, c'est la 2^{ème} année. Les programmes sont presque les mêmes qu'à Ouaga et Koudougou dans le Domaine des Science de l'homme et de la société/Mention : Histoire et ponctué de quelques cours d'Histoire de l'art. Le Semestre 1 est d'un total de 360h, avec un seul module d'art, Introduction à

⁴²La filière Gestion du Patrimoine culturel et touristique (GPCT), est un parcours du système (LMD), de six semestres de cours avec un crédit total de 360 heures. Les 4 premiers semestres (environ 2 ans de formation), sont des cours en tronc commun et les 2 autres semestres (environ 1an de formation), des cours optionnels. Les étudiants choisissent soit la licence en patrimoine culturel, où ils seront qualifiés pour exercer les fonctions de gestionnaire du patrimoine , soit la licence en tourisme, où ils pourront exercer tous les métiers du tourisme.

l'Histoire de l'art où on y développe la notion de l'art et les origines de l'art (48h).

Il faut attendre le S4 pour voir réapparaître un cours d'Histoire de l'Art qui concerne les arts de l'antiquité de l'Égypte, de la Rome et de la Grèce ; ainsi que Art médiéval, Art et patrimoine (60h). Au S5, l'Histoire de l'Art africain, tend à montrer les arts africains traditionnel et contemporain et les arts traditionnels et contemporains du Burkina Faso en (48h). Le S6 les étudiants découvrent les Arts moderne, contemporain et africain (60h).

Le Master est constitué de 2 spécialités : art et Patrimoine en Afrique et Histoire de l'Afrique contemporaine. Les cours d'Histoire de l'art, se déroulent dans la spécialité, Art et Patrimoine en Afrique. Épistémologie de l'archéologie et de l'histoire de l'art de (24h) est un module en tronc commun en (S1). Au (S2) les étudiants étudient l'Introduction à l'étude des arts et du patrimoine de (60 h) ; Les arts plastiques africains et burkinabè de (60h) ; Les arts africains de l'antiquité à nos jours où l'on évoque les arts anciens ou arts traditionnels et les influences de l'art africain dans le monde (60h). Des modules sur le patrimoine : culturel physique et naturel, le patrimoine culturel immatériel fait partie du programme d'étude. Seulement, il n'y a plus de modules d'Histoire de l'art ni au (S3), ni au (S4). La répartition des modules dans le temps et le nombre réduit des heures ne permet pas de bien cerner les profondeurs de l'Histoire de l'art, ce qui la met souvent en seconde position.

Conclusion

Au terme de cette réflexion sur l'aperçu historique de la place de l'histoire de l'art dans l'enseignement public du Burkina, que peut-on retenir ? Tout d'abord, que l'art comme moyen illustratif fait son entrée assez rapidement avec la volonté des expatriés de le développer. Plus tard, cet élan des enseignants pionniers français est bien repris par les nationaux qui au bout d'une vingtaine d'années parviennent à donner à la discipline un statut de matière à part entière que l'on retrouve de nos jours, de la première année au Master II à l'Université Joseph Ky-Zerbo de Ouagadougou (UJKZ). Le point sur l'enseignement de cette discipline montre sa présence à l'ISIS (Ecole supérieure appartenant au Ministère de la Culture), dans la filière AGAC du département des Lettres Modernes (UJKZ) et à l'ENAM. Ce cheminement est suivi par l'Université Norbert Zongo de Koudougou. On retrouve la discipline dans les curricula du Centre Universitaire de Gaoua qui a été créé au cours de l'année universitaire 2017-2018.

On peut noter que ce développement de la discipline se fait dans un contexte national où la politique officielle de l'État donne beaucoup d'oxygène aux arts : Grand Prix National des Arts et des Lettres (GPNAL) de la Semaine Nationale de la Culture (SNC) depuis 1983, symposium de sculptures sur granit de Laongo depuis 1989, etc. Depuis plusieurs années, l'idée est largement diffusée dans l'opinion sur la volonté de développer l'enseignement de l'art au secondaire et de l'introduire au primaire et au post-primaire comme matière d'éveil. Tout ceci indique avec optimisme que l'enseignement de l'art est appelé à se développer avec l'ouverture des universités dans les régions, et son

accélération pourrait venir de la création (maintes fois tentée) du département d'art et d'archéologie.

Sources et bibliographie

1) Les programmes ou curricula

Programme des enseignements du département d'Histoire et archéologie Ouagadougou

Programme des enseignements du département des Arts et communication

Programme des enseignements du département de Communication et journalisme

Programme des enseignements de la filière (AGAC)

Programme des enseignements de l'ISIS

Programme des enseignements ENAM

Programme des enseignements du département d'Histoire et archéologie Koudougou

Programme des enseignements du département d'Histoire et archéologie Bobo-Dioulasso

Programme des enseignements IUT Bobo-Dioulasso

2) Les sources orales

Nom et Prénom	Grade	Fonction	Lieu	Date
Banhoror Yakouba	Docteur	Chef de département	Université Joseph Ki-	10 novembre 2018

			Zerbo Ouagadougou	
Birba Salif	Docteur	Chef de département	Université Norbert Zongo Koudougou	02 novembre 2018
Dao Zara	Docteur	Chef de département	Université Norbert Zongo Koudougou	02 novembre 2018
Idani Salif	Docteur	Point-focal Histoire	Université Nazi Boni Bobo- Dioulasso	30 décembre 2018
Kiethéga Jean- Baptiste	Professeur titulaire	Enseignant- chercheur à la retraite, fondateur du laboratoire d'Archéologie	Université Joseph Ki- Zerbo Ouagadougou	28 décembre 2018
Ky Jean Célestin	Professeur titulaire	Enseignant- chercheur Histoire de l'art	Université Joseph Ki- Zerbo Ouagadougou	10 novembre 2018
Somda Irenée	Professeur titulaire	Chargé de mission Centre Universitaire de Gaoua	Université Nazi Boni Bobo- Dioulasso	30 décembre 2018
Tomé Adama	Docteur	Enseignant- chercheur Histoire de l'art	Université Norbert Zongo Koudougou	02 novembre 2018
Yaméogo Landry	Docteur	Directeur LSH/UNZ	Université Norbert Zongo Koudougou	02 novembre 2018

3) Bibliographie

COTTIN Jérôme, *La mystique de l'art. Art et christianisme de 1900 à nos jours*, 2007. Éditions du Cerf, Paris, coll. « Histoire »

KIÉTHÉGA Jean-Baptiste, 2003. *L'enseignement de l'histoire au Burkina Faso*, dans Madiéga

KIÉTHÉGA Jean-Baptiste, 1986. *Le Laboratoire d'archéologie de l'Université de Ouagadougou, 1976-1986, bilan d'une décennie*, In *Connaissances du Burkina*, C.E.R.L.E.S.H., Université de Ouagadougou, pp.150- 157.

KIÉTHÉGA Jean-Baptiste, 1979. *L'état des recherches sur l'histoire de la Haute-Volta*. Ouagadougou, Association IBN BATTUTA, pp.14-35.

KY Jean Célestin, 2015. *L'histoire de l'art dans l'enseignement supérieur et la recherche au Burkina de 1974 à 2010*, SIFOE, Revue électronique d'Histoire n°3 (B), Juin 2015 Ouagadougou, Burkina Faso.

GIORGIO Vasari, *Vie des artistes*, 1550. Réédition de 2007
GOMBRICH Etienne H, *Histoire de l'art*, 1950. Réédition de 2006

LEROY Chantal, (dir.), *Épreuves du mystère*, 2008. Paris, Éditions Éreme

MADIÉGA Y. Georges, 2003. « Conditions et perspectives de la production historique burkinabè sur les périodes coloniale et postcoloniale », dans Madiéga Yénouyaba Georges et Oumarou Nao (dir. de), *Burkina Faso : cent ans d'histoire, 1895-1995*, Paris, Karthala, pp. 81-98

YÉNOUYABA Georges et Oumarou NAO. (dir. de), *Burkina Faso : cent ans d'histoire, 1895-1995*, Karthala, Paris, pp. 47-60.

VASSILY Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, 1911. Réédition de 1989

-https://fr.wikipedia.org/wiki/Université_de_Ouagadougou

Les ressources humaines en Histoire de l'art au Burkina Faso

N°	Nom Prénom	Grade	Université	Ville
1	Ky Jean Célestin	Professeur Titulaire	Université Pr Joseph Ki Zerbo	Ouagadougou
2	Nao Oumarou	Maitre-Assistant	Université Pr Joseph Ki-Zerbo	Ouagadougou
3	Zagré/Kaboré Edwige	Maitre-Assistant	Université Norbert Zongo	Koudougou
4	Tomé Adama	Maitre-Assistant	Université Norbert Zongo	Koudougou